



AFDU
Qu é b e c

INFO-AFDU



Le bulletin d'information de l'Association des femmes diplômées des universités de Québec

Vol. 9 no 1

Mot de la présidente

L'AFDU-Québec a un nouveau Conseil d'administration. Après avoir assuré un intérim d'une année à la présidence, je coiffe désormais le chapeau de présidente et Godelieve De Koninck a pu rendre effective sa démission d'il y a deux ans. Heureusement, je pourrai profiter de l'expérience de trois anciennes au conseil : Debra Christianson-Stowe, co-directrice à l'Institut nordique et chargée de la création et de l'innovation au bureau du vice-rectorat de l'université Laval, qui continuera d'occuper la vice-présidence, Monique Villeneuve, retraitée de l'enseignement et experte en pâtisserie qui assure déjà depuis quelques années la trésorerie de l'association et Élisabeth Dallaire, depuis 20 ans ambassadrice à l'Unicef. L'AFDU-Québec pourra également compter sur deux nouvelles recrues : Danielle V. Gagnon, retraitée de la haute fonction publique, a travaillé de nombreuses années au Secrétariat à la condition féminine et à d'autres unités gouvernementales préoccupées des femmes au travail et des femmes entrepreneures, et Hélène Allard, aux multiples talents, une artiste multimédia qui a perfectionné l'art de la dentisterie.

Ces deux dernières seront affectées aux communications pour l'AFDU-Québec

Dominique Garon, qui a récemment fait un retour aux études Laval en littératures, à l'université a accepté de prendre la relève de Marion Delisle qui jusqu'ici s'était occupée de nourrir notre site internet de même que notre page Facebook.

Si vous tenez à ce bulletin, nous vous prions de nous en faire part, puisque nous nous apprêtons à y mettre fin. En remplacement, nous vous proposerons, une lettre mensuelle aux membres.

Nous avons également le projet une série de conférences publiques à tenir les dimanches qui, nous l'espérons, saurons nourrir vos attentes et assurer une meilleure visibilité à l'Association.

Dans ce numéro

Qu'advient-il de Godelieve	2
Des nouvelles de nos alliances	2
Activités à venir	2
Femme d'hier et d'aujourd'hui	4
De la situation des femmes dans les universités	5

Qu'advient-il de Godelieve?

France Rémillard

Toujours aussi active, Godelieve De Koninck représentera le Québec au comité des relations internationales de la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités (FCFDU) aux Nations-Unies ce qui l'amènera donc à New York, siège social de cette vénérable institution. Elle continue sa collaboration à l'AFDU — Québec en siégeant au comité des bourses de la fondation.

De plus, elle poursuit le développement de son organisme chouchou, qui a pour nom Liràtouâge créée il y a 11 ans maintenant qui a pour objectif de faire la lecture dans des institutions et des résidences de personnes âgées et/ou malades. Son organisme n'a de cesse de grossir et d'essaimer à Québec et à Montréal. Elle est maintenant à la tête de pas moins de 80 bénévoles qui dispensent ce service à demande.

Des nouvelles de nos alliances

Debra Christianson-Stowe

Les quatre principales décisions prises cet automne par le Conseil d'administration national de la FCFDU (Fédération canadienne des femmes diplômées des universités) ont été de lancer une campagne d'adhésion, d'effectuer un paiement anticipé de 45 000 francs suisses (CHF) en règlement partiel des cotisations de 2019 collectées pour GWI (Graduate Women international) et de former un comité générateur de revenus.

Cette année, la FCFDU s'efforcera d'augmenter le nombre de ses membres d'au moins 500 d'ici la fin de 2019. Une campagne de recrutement vise à mieux faire connaître

les activités de la FCFDU ainsi que la valeur de l'adhésion à la fédération. Le thème de la campagne mettra l'emphase sur le 100e anniversaire du FCFDU qui sera célébré en 2019.

Étant donné qu'une augmentation des cotisations n'a pas été approuvée lors de l'AGA 2018, le Conseil d'administration national a décidé de ne pas payer la facture impayée liée à l'augmentation de cotisation (6 CHF par membre pour un total de 39 677 CHF) demandée par notre association internationale (GWI) pour 2018. Toutefois, en signe de bonne foi, le conseil d'administration a approuvé le versement d'un paiement anticipé de 45 000 CHF pour couvrir une partie des cotisations de la FCFDU 2019, qui s'élèvent à 15,5 CHF par membre.

Un comité a été formé pour négocier l'impasse actuelle entre la FCFDU et GWI sur la question des cotisations. GWI a proposé d'autres augmentations des cotisations au cours des deux prochaines années. Toutefois, comme les membres de la FCFDU n'ont pas approuvé d'augmentation des cotisations à l'échelle nationale, la situation financière future prévue de la FCFDU aura une incidence sur notre capacité de respecter nos obligations internationales.

Le Conseil d'administration national a approuvé la création d'un comité de collecte de fonds. Cette initiative vise à augmenter les finances de la FCFDU en plus des sommes reçues par le biais des cotisations des membres.

Voir le Rappel à la page suivante.

Rappel

70 des 75 \$ de votre cotisation annuelle sont actuellement envoyés directement au bureau national de la FCFDU pour couvrir le fonctionnement des organismes nationaux et internationaux. Un montant supplémentaire de 2\$ est alloué au conseil provincial et les 3\$ restants sont conservés pour un usage local. Toute augmentation des frais au niveau national ou international aura donc un impact sur les cotisations annuelles de l'AFDU-Québec. Le conseil d'administration de AFDU-Québec vous informera de toute augmentation de frais proposée avant l'AGA du club en octobre

Activités à venir

France Rémillard

L'Association offre dorénavant des conférences publiques sur des sujets qui préoccupent les femmes. Offertes le dimanche, elles prendront place dans le local de l'Association (AFDU-QC) au pavillon Agathe-Lacerte de l'Université Laval. La date de la première conférence est le dimanche 17 février. Inscrivez-la donc d'ores et déjà à votre agenda.

Pour l'occasion c'est la docteure Jo-Anni Joncas qui viendra nous faire part des résultats de sa recherche qui a porté sur *«L'incidence du contexte d'études sur la réalisation de la carrière scolaire des autochtones universitaires»*.



Dre Jo-Anni Joncas,

Un sujet qui intéressera nos membres puisque la fondation distribue depuis huit années des bourses d'études à des étudiantes des Premières Nations. En effet, des 22 bourses qu'offre sa fondation, quatre sont destinées à des femmes autochtones.

La prochaine conférencière sera très probablement la docteure Sophie Brière, titulaire de la Chaire de leadership en enseignement de l'université Laval. Le titre et la date de cette conférence vous seront communiqués sous peu.

En conclusion

Vous recevrez sous peu l'invitation à notre première conférence publique. Nous souhaitons que vous répondiez présentes et que vous diffusiez cette invitation sans réserve dans vos propres réseaux.

Femmes d'hier et d'aujourd'hui

Portrait de Marie-Ève Métivier, ing.

Interview et rédaction: Danielle V. Gagnon

Femmes, études supérieures et emplois non traditionnels : état de situation

Au Québec, la croissance des femmes titulaires de diplômes universitaires entre 1992-2005 a été importante, plus de 22 % au baccalauréat, de 74 % à la maîtrise et de 118 % au doctorat. Leur présence est particulièrement remarquable en génie où leur nombre a augmenté de 55 % pendant la même période. En 2017, alors qu'elles représentaient 57,4 % des diplômés de premier cycle et 56,6 % des diplômés de deuxième cycle, elles ne choisissent les sciences appliquées qu'à 26,4 %. Pourtant les femmes sont majoritaires dans tous les programmes universitaires de premier cycle. Parmi les 9 principales professions régies par un ordre professionnel, en 2017, elles n'occupent que 14,3 % des ingénieurs. Alors qu'elles représentent 66,2 % des pharmaciens, 63,6 % des notaires, 62,9 % des vétérinaires, 52,4 % des avocats, 47,1 % des dentistes, 46,5 % des médecins, 45,7 % des comptables (CPA) et 38,8 % des architectes.

La présence des femmes dans un premier cursus universitaire au Québec, à 39,5 % dépasse légèrement la proportion canadienne à 38,5 %, mais est très inférieure à la moyenne des pays de l'OCDE qui est à 46,9 %. Les femmes islandaises sont les championnes puisqu'elles obtiennent un premier diplôme universitaire à 88,7 %. (3)

Ingénieure, directrice principale chez Énergie Valero: un modèle de réussite

Depuis son plus jeune âge Marie-Ève Métivier a souhaité un parcours scientifique et technolo-

gique. «Apprendre comment tout fonctionne» disait-elle. Curieuse et déterminée, à l'adolescence elle accompagne son père architecte à ses réunions professionnelles et de chantier. Soutenue par sa famille elle choisit sans hésitation les sciences appliquées à l'Université Laval.

Lors des premières expériences de travail pendant les études elle réalise vite l'importance de saisir les opportunités d'emploi permettant le développement personnel et professionnel dans des propositions de travail même loin de son lieu de résidence ou de ses attentes initiales en termes de tâches.

Marie-Ève Métivier a intégré le marché du travail avec son diplôme de deuxième cycle en génie civil en accumulant diverses expériences à Québec et ailleurs dont un emploi dans le secteur des infrastructures de gestion des eaux usées.

Parvenue à l'âge où une femme peut envisager fonder une famille elle a constaté l'importance du soutien des réseaux. Autant le réseau familial que le réseau professionnel sont indispensables à la poursuite de ses ambitions.

Marie-Ève
Métivier, ing.



Ainsi, selon Marie-Ève, «le soutien et l'implication du conjoint sont essentiels à l'éducation de 3 enfants autant qu'à la poursuite de sa carrière». Une harmonieuse conciliation travail-famille permet également de garder du temps pour soi et même faire du ski comme elle le mentionne.

De même, son réseau professionnel lui a donné l'opportunité d'accepter un emploi rêvé, un poste de haute direction dans une entreprise d'un secteur d'envergure. Et ce, même si la présence des femmes, surtout des ingénieures, n'y est pas traditionnelle; un défi à sa hauteur.

Chez Énergie Valero toutefois, cette présence de femmes est significative. Le comité de direction compte 6 femmes sur 10 membres. L'entreprise de Lévis est dirigée par une vice-présidente et embauche 465 personnes en période régulière dont 11 % de femmes.

Caractéristiques d'un parcours non traditionnellement féminin réussi

Marie-Ève Métivier est très ouverte à partager son expérience. Elle révèle une forte détermination tant pendant ses études qu'au travail en milieu principalement masculin. Croire en soi, faire confiance à ses habilités professionnelles avec la volonté de faire sa place et reconnaître la contribution de son équipe sont des facteurs certains de succès. Et répondre avec humour aux commentaires désobligeants.

Elle mentionne également que garder un équilibre famille-travail et prendre du temps pour d'autres activités, sportives ou

d'engagement communautaire par exemple, contribue largement à l'équilibre personnel et à la satisfaction quotidienne malgré l'importance de l'investissement dans l'organisation de tous les aspects de sa vie.

Aux jeunes femmes qui hésitent à s'engager dans une carrière en génie Marie-Ève Métivier dit : «Foncez, croyez en vos forces, saisissez les opportunités d'emploi et surtout utilisez votre intuition»!

De la situation des femmes dans les universités

France Rémillard

Nous étions un peu déçues à la table du CA de l'AFDU-Québec quand nous avons appris que l'Université Laval n'avait pas participé à l'étude menée par la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités (FCFDU): *les femmes dans les universités : 25 ans plus tard*. Cette étude examinait l'évolution au bout de 25 années des mesures prises dans les établissements d'enseignement supérieur en vue d'éliminer la discrimination sexuelle. Le rapport était plutôt sombre : notamment dans les politiques et les pratiques visant à promouvoir l'égalité.

Pourtant, il semble que les femmes dans le milieu universitaire canadien aient, malgré tout, réussi à faire du chemin. En effet, un rapport de Statistique Canada, publié dans *Affaires universitaires*, sous la plume de Léo Charbonneau, qui examine les données

recueillies par le Système d'information sur le personnel d'enseignement dans les universités et les collèges (SPEUC) fait état d'une belle embellie. Les données préliminaires rendues publiques le 25 avril dernier et qui proviennent de 75 universités, révèlent que la proportion de femmes parmi le personnel enseignant à temps plein a augmentée depuis 2011 de 3,6 points de pourcentage, et que les gains se situent principalement aux échelons supérieurs des professeurs titulaires qui a connu une hausse de 31,4 pour cent et des professeurs agrégés avec une hausse de 21,7 pour cent.

Bien sûr, les hommes demeurent majoritaires, mais ceci ne nous empêche pas de croire que si des politiques et pratiques efficaces avaient été mises en place, l'égalité serait chose faite: un défi pour nos universités.

- Rédaction: F. Rémillard, Danielle V. Gagnon et Debbie Stowe
- Révision: Danielle V. Gagnon
- Conception et montage: F. Rémillard.